Question écrite du 10 février 2016 de M. Rémy Burri: «Campagne Futur en tous genres: quel bilan?»

En novembre 2015, le personnel et les membres du Conseil municipal de la Ville de Genève ont reçu une invitation à la journée Futur en tous genres. Si je trouve l'initiative d'intégration des jeunes dans les cadres professionnels des parents profitable, je m'étonne des notions qui y sont évoquées.

En effet, les notions de «stéréotypes», de «préjugés» et «d'émancipation des modèles traditionnels» rappellent étrangement la terminologie utilisée par la *gender theory*.

Il importe donc de rappeler que cette théorie, appelée en français «théorie du genre», rassemble des recherches dans différents domaines des sciences humaines qui servent d'outils de réflexion et poussent le questionnement des rapports socioculturels entre hommes et femmes. Cette théorie postule de plus que le choix des orientations et des rôles endossés par les différents genres au sein de la société n'est pas déterminé par leur sexe ou leur différence sexuée, mais bien par le contexte socioculturel dans lequel ils évoluent.

Si cette théorie a l'avantage de poser de manière plus poussée les questions essentielles sur l'égalité des droits et de traitement entre hommes et femmes, elle nie cependant que les différences biologiques, neurologiques et psychologiques entre hommes et femmes influencent eux aussi nos choix de rôles en société (professionnels, sociaux, sexuels, reproductifs, etc.).

Si tous les adeptes de la théorie du genre ne sont pas des militants acharnés, nous avons tout de même déjà pu observer les conséquences fâcheuses que peuvent avoir les actions politiques et sociales directement basées sur cette théorie, notamment en France voisine. Ces événements ont défrayé la chronique il y a peu de temps et le débat qui porte sur cette question n'est encore, et de loin, pas terminé. Ils ont clairement démontré que beaucoup de personnes désapprouvent cette théorie et que beaucoup se sont sentis bafoués dans leur droit à l'expression dans le cadre de ce débat. Dans d'autres pays, comme la Norvège, qui a cherché à encourager ce concept (même si ce n'était pas dans sa forme la plus extrême), toutes les subventions soutenant les centres de recherches sur la question ont été supprimées.

Je m'étonne donc que les employés de l'administration municipale reçoivent ce genre de courrier, empreint d'idées qui, au départ, sont orientées idéologiquement. Je m'étonne également qu'ils se voient imposer de passer la journée avec un enfant du sexe opposé. Certains fils aimeraient, en effet, passer la journée avec leur père et certaines filles avec leur mère, ce qui serait tout à fait légitime.

Cette campagne a probablement le souci d'encourager l'égalité entre hommes et femmes. Cependant, vouloir atteindre ces objectifs en imposant, d'une part, le sexe de l'enfant accompagnant et en faisant, d'autre part, directement référence à la théorie du genre, n'a pour effet, à mon sens, que de nuire aux objectifs que cette action cherche à atteindre, à savoir la liberté de choix et l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes.

Avec cette campagne, comment la Ville de Genève prouve-t-elle qu'elle n'attache pas plus d'importance à un discours idéologique qu'à des valeurs universelles telles que l'égalité et la liberté d'expression?

La Ville a-t-elle mesuré l'impact de ces campagnes? Si oui, quel est-il?

Sur quels résultats concrets et avérés la Ville s'appuie-t-elle pour justifier cette campagne?